

LE QUEBECQUOIS.

REDIGÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

E. Rosa & Cie -

Editeurs-Propriétaires

FEUILLETON DU QUEBECQUOIS.
13 septembre 1880.

TROIS MOIS AU CHATEAU

PAR
MARIE EMERY

Un jour qu'elle se trouvait seule avec son mari, madame Gervaux se décida enfin à hasarder quelques timides observations, que celui-ci accueillit en riant; puis il s'étendit complaisamment sur les merveilleuses dispositions d'Antoinette, qui ne pouvait manquer de devenir avec le temps une latiniste fort distinguée. C'en était trop pour la pauvre mère, elle ne put retenir ses larmes, et avec elles débordèrent les mortelles inquiétudes qui depuis si longtemps l'obsédaient. La surprise d'André ne fut pas exempte d'un peu d'irritation. Habitué depuis quinze ans à trouver dans sa douce compagne, je ne dirai pas une soumission, son cœur n'en eût pas été satisfait, mais une approbation constante, il souffrait de leur désaccord actuel et n'hésitait pas à accuser la pauvre Rose de déraison. Hélas! tout pouvoir absolu a ses moments d'injustice.

Ce fut Antoinette qui trancha cette grande question; sans que ses parents fussent entrés devant elle dans de grandes explications, elle comprit devina tout; et, à dater de ce moment, les difficultés de la langue latine trouvèrent son esprit si rebelle que le docteur renoua de lui-même à le lui expliquer.

C'était une noble et vaillante nature que celle de cette enfant, à qui l'on ne pouvait reprocher peut-être qu'un peu trop de confiance en elle-même; non pas de cette confiance qui engendre l'orgueil, mais qui nous fait trop compter sur nos propres forces.

Vive, aimable, instruite sans pédanterie, d'une humeur facile et enjouée, qui se faisait à tout et à tous, elle était chérie généralement et la vie s'ouvrait devant elle belle, riante, sans que rien parut devoir en ternir le cours.

Antoinette avait à peine dix-sept ans, quand le fils de l'un des plus riches armateurs d'Aray avait demandé sa main. Julien Morand la connaissait depuis son enfance; ils étaient voisins, un mur en assez mauvais état séparait seul le jardin du docteur de celui de M. Morand, et les enfants ne s'étaient fait aucun scrupule d'échapper un peu la brèche pour causer plus librement. Puis un jour, que la gourmandise d'Antoinette convoitait une pêche à laquelle elle ne pouvait atteindre, Julien s'était aventuré pour la première fois à franchir cette commode clôture. Mais le docteur l'aperçut; les enfants furent grondés; on raccommoda le mur, et Julien obtint quelquefois la permission d'entrer par la porte.

Il n'était pas heureux chez lui; n'ayant jamais connu sa mère, et constamment négligé par son père qui s'occupait exclusivement de ses affaires, le pauvre enfant était dans la complète dépendance d'une espèce de gouvernante, qui aspirait depuis de longues années à commander dans la maison à un autre titre.

Ce désir, toujours déçu, aigrissait un caractère qui n'avait jamais été aimable et Julien en était la constante victime. A quinze ans, le jeune homme quittait la maison paternelle qui ne lui laissait que de pénibles souvenirs, pour commencer le dur apprentissage de la vie de marin.

Ses absences n'étaient jamais bien longues, car il naviguait à bord d'un navire appartenant à son père et qui faisait un petit commerce de cabotage avec les autres ports de la Bretagne. Julien avait du moins gagné à ce changement de position, de ne plus être sous la dépendance

d'une mégère et d'apprendre à lui résister. Quand arriva le moment de passer ses examens pour être reçu capitaine, conseillé par le docteur Gervaux, il travailla avec ardeur et obtint un complet succès.

Quoique le vieux armateur ne prisât guère en fait de succès ceux que l'on peut évaluer à beaux deniers comptants, il ne laissa point cependant d'être flatté en voyant son fils commander, en qualité de capitaine, son plus beau navire. De tous les sentiments ordinaires au cœur des pères, le vieux Morand ne connaissait guère que la vanité; aussi le pouvoir de Julien augmenta dans la même proportion que diminuait celui de son ancienne ennemi. Mais il ambitionnait une autre récompense de ses courageux efforts: la main d'Antoinette. Avant de tenter aucune démarche auprès de la famille Gervaux, le jeune marin avait dû chercher à obtenir le consentement de son père, qui le lui refusa net en alléguant la pauvreté du docteur.

—N'êtes-vous pas assez riche, objecta vivement Julien, pour que je puisse dans une circonstance aussi grave ne consulter que mon cœur?

—Qui t'a dit que j'étais riche? repartit le vieillard avec humeur.

—Tout le monde.

—*Tout le monde* est un sot, et tu es encore plus sot, toi, de le croire.

Nous ne rapporterons pas ici tous les arguments à l'aide desquels le jeune homme défendit sa cause; il se montra pressant, persuasif, car selon lui c'était tout le bonheur de sa vie qui était en jeu. La discussion se prolongea longtemps et n'aboutit néanmoins qu'à une espèce de compromis. Si, à vingt-cinq ans, Julien était parvenu par son activité, son entente des affaires, à amasser une somme de vingt mille francs, qui était précisément la dot que l'armateur voulait trouver chez sa bru, il cesserait de s'opposer à ce qu'il épousât la fille du docteur.

(A suivre.)

ANNONCES.



Chemin de Fer du Pacifique Canadien.

Soumission pour Matériel roulant.

Le délai pour recevoir les soumissions pour la demande de matériel roulant du chemin de fer du Pacifique Canadien, à être délivré durant les quatre années prochaines, est prolongé au

1^{ER} OCTOBRE PROCHAIN

Par ordre,

F. BRAUN, Secrétaire.

Département des chemins de fer et Canaux, Ottawa, 13 septembre 1880.



Traverse du Grand Tronc.

Le 14 courant le steamer de la Traverse lancera

QUÉBEC	STATION DE LEVIS
6.45 Express pour Halifax	A. M.
9.15 Train mixte pour Richmond	7.00 Malle de l'Ouest
10.45 Malle pour la Rivière du Loup	P. M.
P. M.	5.45 Malle venant de la Rivière du Loup
6.30 Train du Marché pour la Rivière du Loup	6.40 Train mixte de Richmond
8.00 Malle pour l'Ouest	
12.30 Malle Anglaise pour Rimouki les samedis seulement.	8.35 Express d'Halifax.

Voyages intermédiaires pour le fret.
13 S. p. 1880. 7



CHEMIN DE FER DE Q. M. & O.

CHANGEMENT D'HEURES.

A PARTIR DE

MERCREDI 23 juin 1880.

Les trains partiront comme suit:

	MIXTE.	MALLE	EXPRESS.
Départ de Hochelaga pour Hull	1.03 a.m.	8.30 a.m.	5.15 p.m.
Arrivée de Hull pour Hochelaga	10.10 "	12.10 p.m.	9.25 "
Départ de Hull pour Hochelaga	1.00 "	8.20 a.m.	5.05 "
Arrivée à Hochelaga	10.30 "	12.30 p.m.	9.15 "
Départ de Hochelaga pour Québec	6.03 p.m.	10.00 p.m.	3.03 "
Arrivée à Québec	8.01 a.m.	6.33 a.m.	9.23 "
Départ de Québec pour Hochelaga	5.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 a.m.
Arrivée à Hochelaga	8.11 a.m.	6.30 a.m.	4.40 p.m.
Départ de Hochelaga pour St-Jérôme	5.31 p.m.		
Arrivée à St-Jérôme	7.15 "	Mixte	
Départ de St-Jérôme pour Hochelaga	6.45 a.m.		
Arrivée à Hochelaga	9.01 "		

[Trains Locaux entre Hull et Aylmer]
Les trains quittent la Gare du Mile-End, sept minutes plus tard.
Sur tous les Trains pour Passagers il y a des magnifiques Chaises Palais et des Chaises Directeurs étiquetées sur les Trains de Nuit.
Les trains allant et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec.
Les trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 p.m.
Les trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.
BUREAU GENERAL, 13, PLACE D'ARMES
BUREAUX DES BILLETS
13, Place d'Armes, } MONTREAL.
212, Rue St-Jacques, }
Vis à vis l'hôtel St-Louis, Québec.
L. A. Senechal,
Surintendant Général.
13 se. 1880. 10.